

Medienmitteilung

Schädliche Windkraftwerke locken Schweizer Investoren

Grenchen, den 12. Dezember 2018

Die SRF-Sendung "Kassensturz" berichtete gestern Abend, 11. Dezember, über die kritischen Investitionen der BKW und Credit Suisse in norwegische Windparks. Der Beitrag zeigt eindrücklich: Nicht nur in der Schweiz, sondern auch im Ausland werden Windturbinen als "grün" bezeichnet, verursachen meist aber erheblichen Schaden an der Biodiversität. Dabei dienen die finanzierten Windparks im Ausland oft dazu, dass sich Schweizer Stromhändler und Investoren mit Zertifikaten und Beteiligungen an ausländischen Kraftwerken "reinwaschen" wollen. Ein Nullsummenspiel mit schweren Folgen!

Die Bernischen Kraftwerke BKW und die Grossbank Credit Suisse sind beide finanziell an einem Windpark in Norwegen beteiligt, welcher gemäss dem gestrigen SRF-Kassensturz-Bericht schwere kulturelle und ökologische Nachteile mit sich bringt. So wird das indigene Volk der Südsamen, welche in Norwegen traditionelle Rentierzucht betreiben, enteignet und verdrängt.

Auch wenn Windturbinen nur schmale Masten haben, verursachen sie massive Immissionen (Lärm, Schatten, Sichtbarkeit, nächtliche rote Beleuchtung) und ziehen den Bau von Strassen, Stromleitungen und Trafostationen mit sich. Daher verwandeln die gigantischen Windkraftanlagen ganze Gebiete in Industriezonen. Das ist nicht nur in Norwegen so, sondern auch in der Schweiz, welche mit ihrer kleingliedrigen Topographie dem skandinavischen Land ähnlich ist.

Dank der Schweizerischen Demokratie ist es möglich, dass sich Bund, Kantone, Gemeinden und die Bevölkerung zu geplanten Neubauten äussern und auch mitbestimmen können. Gerade bei Enteignungen gibt es strenge Regeln. Langfristige Eingriffe müssen erst umfangreich legitimiert werden und haben hohe Hürden zu überwinden.

Für Schweizer Investoren ist es deshalb interessant, in ausländische Windparks zu investieren, wo die demokratischen Hürden niedriger sind und die Effizienz der Windturbinen meist doppelt so hoch als im Schwachwindland Schweiz. Die Investoren tun dies mit der Absicht, ihre Stromimporte (vorwiegend aus deutschen Kohle- und französischen Atomkraftwerken) reinzuwaschen, indem sie ausweisen, sie würden die gleiche Strommenge übers Jahr in skandinavischen Kraftwerken produzieren lassen. Doch diese Absicht greift zu kurz: Denn bei schwachem Wind oder Flaute stammt der Strom so oder so aus Bändernergie-Kraftwerken, egal ob im Ausland oder in der Schweiz. Die Windturbinen tragen kaum zur Versorgungssicherheit bei. Das Bundesgericht hat 2016 im Fall Windpark Schwyberg FR festgehalten, dass auch berücksichtigt werden muss, ob Kraftwerke marktorientiert produzieren können. Das können grosse Windturbinen mit ihren 20% Effizienz in der Schweiz nicht.

Freie Landschaft Schweiz fordert die Investoren auf, in wirklich nachhaltige, erneuerbare Energieproduktionsformen zu investieren, welche die Stromversorgung jederzeit sicherstellen können - und in Stromsparmassnahmen. Energie, welche gar nicht verbraucht wird, bleibt immer noch die effizienteste.

Kontakt: Elias Meier, Präsident, 032 652 61 61, elias.meier@freie-landschaft.ch

Communiqué de presse

Des centrales éoliennes nuisibles attirent les investisseurs suisses

Granges (SO), le 12 décembre 2018

L'émission "Kassensturz" de la chaîne de télévision alémanique SRF a dévoilé le 11 décembre les investissements importants réalisés par BKW SA et le Credit Suisse dans des parcs éoliens norvégiens. Le reportage montre de manière impressionnante que ces éoliennes qualifiées de "vertes" non seulement en Suisse mais aussi à l'étranger causent généralement des dommages considérables à la biodiversité. Les investissements éoliens à l'étranger servent souvent aux opérateurs helvétiques sur le marché de l'électricité à se donner une image propre et écologique. Mais à quel prix !

BKW SA et Credit Suisse sont toutes deux financièrement impliquées dans un parc éolien en Norvège qui, selon le reportage d'hier de la SRF, entraînera de graves conséquences culturelles et écologiques. Les populations indigènes, qui pratiquent l'élevage traditionnel des rennes en Norvège, sont tout simplement expropriées et déplacées.

Même si les éoliennes y sont de taille relativement modeste, elles produisent des émissions massives (bruit, projection d'ombre, abondant éclairage intermittent rouge de nuit) et impliquent la construction de larges routes, de lignes électriques et de postes de transformation. Les gigantesques éoliennes transforment donc des zones naturelles entières en zones industrielles. C'est le cas non seulement en Norvège, mais en Suisse aussi.

Grâce à la démocratie suisse, la Confédération, les cantons, les communes et la population ont la possibilité de s'exprimer sur les projets de construction de nouvelles infrastructures. Les expropriations, en particulier, sont soumises à des règles strictes. Les procédures sont complexes et souvent longues, afin de garantir la légitimité des constructions ainsi réalisées.

Il est dès lors intéressant pour les investisseurs suisses d'investir dans des parcs éoliens étrangers où les obstacles démocratiques sont moins importants et où le rendement des éoliennes est généralement deux fois plus élevé qu'en Suisse, pays où les vents sont faibles. Les investisseurs le font dans l'intention de rendre propres leurs importations d'électricité (principalement en provenance de centrales nucléaires et au charbon allemandes et françaises) en démontrant qu'ils garantissent le même volume d'électricité sur l'année dans des centrales scandinaves. Mais le raisonnement est un peu court : en cas de vent faible, l'électricité provient d'une manière ou d'une autre de centrales électriques fonctionnant en ruban, à l'étranger ou en Suisse. Les éoliennes ne contribuent nullement à la sécurité d'approvisionnement. En 2016, le Tribunal fédéral a statué dans l'affaire du parc éolien du Schwyberg (Fribourg) et confirmé la nécessité d'examiner si les centrales éoliennes peuvent produire en fonction du marché. Avec un rendement de 20%, les grandes éoliennes n'y parviennent pas dans notre pays.

Paysage Libre Suisse invite les investisseurs à s'engager dans des formes de production d'énergie véritablement durables et renouvelables, capables de garantir à tout moment l'approvisionnement en électricité, et dans les mesures d'économie d'énergie. L'énergie non consommée reste la plus propre.

Contact: Michel Fior, secrétaire général, 079 898 11 55, michel.fior@paysage-libre.ch